

Brief Nr. 4

Objektyp: **Chapter**

Zeitschrift: **Neues Berner Taschenbuch**

Band (Jahr): **9 (1903)**

PDF erstellt am: **10.07.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Je n'ai point encore eu l'honneur de voir Mr. *Langhans*, il n'est pas en ville.

4.

(Bern Bd. 11. Nr. 92.)

Monsieur etc.

Depuis que j'ai eu l'honneur de vous écrire dernièrement j'ai eu le plaisir de voir le reste de ces messieurs aux quels vous m'avez fait la grace de m'adresser. Vous leur tenés toujours également à cœur, et ils ont été très charmé d'apprendre de vos nouvelles. Mr. *Sinner* est après Mr. *Steiguer* bien le plus aimable. Il a entièrement fait ma conquete. Combien de fois n'ai-je pas pensé deja, si vous etiés avec ces Messieurs que vos jours couleroient heureusement et que la vie vous deviendroit agreable quand vous ne serés plus avec ces sombres hibous, cette race envieuse de misanthropes qui ne cherchent qu'à vous perdre ou vous tuer. Plut à Dieu que pour le bonheur de votre famille et pour la conservation d'une vie également chère et precieuse vous puissiés enfin prendre une resolution fixe pour retourner dans le sein de votre patrie. Helas vous retrouverés peutêtre ce que vous croyés avoir perdu à jamais, et surement vous retrouverés ce que vous n'aurois jamais en Allemagne, la santé et des amis. J'ai demandé Mr. le cons. *Ougspurger* sur la probabilité de la promotion en 1753 ou 1754. Il m'a dit en vous assurant bien de ses respects qu'il n'y avoit point d'esperance que cela se fera en 1753, le

nombre des morts n'étant pas complet ni près de là, mais pour 1754 qu'on pouvoit alors conter là dessus.

Je suis charmé que Mlle votre fille s'aye débarassée d'un amant incommode. Je faisais à Goettingue toujours des vœux pour que Mr. de *Linsing* puisse gagner son congé par ses assiduités, et lorsque vous me donniés mes commissions pour Berne il etoit alors de mon devoir de penser comme vous, mais je faisais à contre cœur. Vous ne devés point être en peine pour Mlle votre fille. Elle sera toujours un fort bon parti ici, ce qui est chose bien rare et bien recherchée. Mr. *Tscharner* de Kœnigsfelden l'ainé vient de prendre le meilleur qu'il y a. C'est Mlle de *Tavel* de Kœnigsfelden avec 90000 Livres. Vous jugerés par là du reste. Je suis persuadé que bien des gens fort à leur aise se sont mis en tete de lui faire la cour. Au moins me demandent-on partout fort exactement de ses nouvelles.

Mlle *Enguel* vous salue très cordialement. Elle m'a chargé de vous dire que Mr. *Wyss* etoit devenu Schaffner im Interlacher Haus dont il y a je crois deja longtems, et qu'elle souhaitoit fort que vous voulussiés bien ecrire à Mr. votre frère. Je le vois quelquefois et il est fort empressé toujours à apprendre de vos nouvelles.

J'ai un peu de pratique de tems en tems, et j'ai assés reussi ici. Si elle ne me donne pas de l'argent, elle me donne du moins de l'experience et peutêtre avec le tems je deviendrois un peu plus connu. — — — — —

Mr. *Langhans* est fort amical envers moi, et je ne peux que me louer extrêmement de toute sa conduite à mon égard. Il a même eu la générosité de m'envoyer dernièrement chés Me. d'Erlach, née de Bonstetten qui étoit à peu près dans le cas qui se trouve dans le 1296^e aphorisme de *Boerhaave*. J'ai tâché d'imiter le conseil qui se trouve dans le 1300^e, et cela a réussi.

Deux jours après mon arrivée à Berne il m'est survenue une affaire qui m'auroit bien fait plaisir autrefois. On m'a offert un poste de Gouverneur avec 1000 florins de pension, une rente viagère, valet etc. Mais j'ai préféré de faire le métier que j'ai appris à un autre pour lequel je ne suis point fait. Dans le même tems on a lu ici dans les gazettes que le Duc d'*Athol* étoit mort et que Mr. *Murray* étoit devenu son héritier. Contant ainsi qu'il avoit quitté Gœttingue je ne lui ai point écrit ne sachant pas son adresse. On a ici de bonnes nouvelles de Mr. *Ith* qui a de la pratique à Londres. Monsieur son père m'a chargé de vous assurer de ses très humbles respects et de vous témoigner combien qu'il étoit sensible à tout ce que vous aviez fait pour son fils. Il m'a déclaré que si jamais il faisoit sa fortune qu'il aura toute l'obligation à vous. J'aime ce langage, et je vous le repete parcequ'il a tant de ressemblance avec le mien.

Je vous prie, Monsieur, de me faire la grâce de m'informer de vos expériences et de vos découvertes de tems en tems. Je suis très curieux d'apprendre des nouvelles de votre mémoire sur

l'irritabilité. Apparemment les papiers publics en auront déjà parlé. C'est à vous seul de jeter de la clarté sur cette matière et de lui donner le crédit qu'elle mérite. Ne travaillerois-vous pas sur la dérivation et la revulsion? Vous avés là-dessus des idées tout à fait nouvelles, et il seroit glorieux de se moquer de ceux qui ont soutenu avec tant d'ardeur le pour et le contre.

J'ai remarqué qu'il fait bon de faire parler ici de soi, et si on a le don d'en imposer tant soit peu au public qu'il donne facilement dans le panneau. Ne scauriés-vous pas quelque matière pour moi qui seroit à la portée de tout le monde et qui fut d'une nature à être traitée selon le goût de la nation?

Mr. *Achenvall* a fait ici la conquête de tous vos amis. Je crois qu'ils ont ici de si mauvaises idées des Allemands qu'il ne faut être que supportable pour les charmer. Mr. *Sproegel* m'a informé du mariage de Mr. *Roederer*. J'en suis charmé pour plusieurs raisons.

Je suis très charmé de votre réception dans l'academie de chirurgie. Tout ce qui contribue à votre gloire en vous rendant justice en même tems me fait un plaisir infini.

Y-a-t-il un second tome des relations Goettingenses, et quels sont les articles que vous avés mis? Apparemment vous avés abandonny la bibliotheque raisonnée. Mr. *Whytt* n'aura-t-il pas bientôt son ton?

Je suis très mortifié que Madame votre Epouse ne guerit point. Je fais bien des vœux

pour sa chère santé. Plût à Dieu que l'air de Berne puisse lui être favorable. Je crois que l'on vous y verroit bientôt.

Je me porte ici en merveille, et il me semble qu'avec la santé j'ai un contentement que je ne connoissois point autrefois.

Je vous fais mille excuses, Monsieur, que je vous aie dit tant de pauvretés dans ma lettre. En verité je n'aurois point de nouvelles, et je n'ai osé vous écrire que pour vous temoigner combien que je suis éloigné de cette negligence que vous reprochiés à juste titre à tant d'autres.

Mes complimens très humbles à Madame votre Epouse et la chère famille. J'ai l'honneur de me dire avec un tendre attachement

Monsieur, etc.

A Berne le 27 Juin 1752.

5.

(Bern Bd. 11. Nr. 123a.)

Monsieur etc.

Les fromages ont été expédiés le 16^e du courant. On a fait ici toute la diligence imaginable, mais il n'en est pas allé de même à Gessenai. La lettre de Mr. le baillif *Wagner* à Mr. *Fasnacht* vous informera de la qualité et du prix de ces fromages. Mon cousin a fait toute la commission et cela avec un véritable plaisir parce que c'étoit pour vous. Mr. l'avoier *Haller* m'a remboursé l'argent, vous trouverés le compte ci-joint.

Je ne sais pas si nous n'aurons point le plaisir de vous voir encore à Berne l'année prochaine.